

SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE

CHAPITRE I : COMMENT LA SOCIALISATION CONTRIBUE-T-ELLE À EXPLIQUER LES DIFFÉRENCES DE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS ?

Programme :

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d'agir, de penser et d'anticiper l'avenir qui sont socialement situées et qui sont à l'origine de différences de comportements, de préférences et d'aspirations. - Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation des enfants et des adolescents. - Comprendre qu'il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire. - Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables.

I. QU'EST-CE QUE LA SOCIALISATION ?

A. La socialisation fait de l'individu un être social

Document 1 : Qu'est-ce que la socialisation ?

La socialisation est le processus d'acquisition des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref des « manières de faire, de penser et de sentir » propres aux groupes, à la société, [...] où une personne est appelée à vivre. La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué » - par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « intériorise », « incorpore », « intègre » - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situés socialement. La socialisation est donc un processus [...] qui [...] permet [à l'individu] de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter, s'intégrer au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon « naturelle » et « inconsciente ». La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes [...] comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir-faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou encore l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité). Et ce processus débute dès la naissance, se poursuit toute la vie et ne connaît son terme qu'avec la mort. Sans doute la petite enfance est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, langage, rôles,...) mais c'est aussi celle où il est [...] le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne retrouvera plus jamais dans le reste de sa vie. [...]

En aucun cas on ne saurait considérer le socialisé comme un être passif [...]. Si l'individu est marqué par les valeurs de sa société et fait l'apprentissage de certaines normes et de certaines règles, il peut constamment remettre en question, par ses demandes et par la place et le rôle qu'il entend jouer, certains aspects de cette société et non des moindres. [...]

D'après **G. Rocher**, *Introduction à la sociologie générale*, Le seuil, 1970 ;
M. Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2010 ;
 Et **A. Percheron**, *La socialisation politique*, Armand Colin, 1993.

Questions :

- 1) Donnez la définition de socialisation.
- 2) Expliquez le passage souligné.
- 3) A quelle période de la vie le processus de socialisation est-il à l'œuvre ?
- 4) Qu'entend-on par « instances de socialisation » ?
- 5) Quelles sont les instances de socialisation qui interviennent pendant l'enfance ? A l'âge adulte ?
- 6) Expliquez la dernière phrase du document.

Document 2 : Des socialisations cohérentes ?

Paul-André va une à deux fois par mois au cinéma. Il fait [...] quelques choix distinctifs par rapport à certains films qui comptent parmi les plus commerciaux [...]. Par exemple, il n'a pas aimé Spiderman : « C'est totalement nul. 'Fin c'est un bon film américain quoi. Un bon, un blockbuster! quoi, c'est pour faire d'argent quoi. Et avec le gentil qui se bat contre le méchant quoi » [...]. Il n'irait jamais voir les films avec les chanteuses Britney Spears (*Cross Road*) ou Jennifer Lopez (« c'est carrément nul ») ou des dessin-animés (« c'est pas trop mon truc quoi »). Il aime en revanche des réalisateurs tels que Alfred Hitchcock, les frères Coen (*Fargo* et *The Big Lebowski*), Tim Burton ou Luc Besson [...]. Ce qui lui plaît, c'est souvent le caractère « choquant », « dérangeant », des films (« ça troublait l'esprit », « atmosphère bizarre, sombre »).

Mais il a apprécié aussi plus communément *Star Wars* (« J'aime bien (*ton ironique*) le combat du bien contre le mal ! L'atmosphère un peu bizarre, un peu sombre, j'avais bien aimé ça »), *Le Seigneur des anneaux* (« Ça m'a fait rire tout ce qui est moyenâgeux aussi, c'est assez drôle »), *American pie* [...].

Le caractère bifide² de ses choix cinématographiques est lié à la double influence de son père (pour les films d'auteurs, primés dans les festivals) et de son groupe de pairs (pour les films plus commerciaux) : « C'est pas trop l'même genre. Mon père il va plus m'emmener voir des films d'auteurs, tout ce qui est nominé pour des prix. Et avec mes amis c'est plus des films que tout l'monde va voir quoi. »

[Ainsi] plusieurs représentations coexistent au niveau même des modèles proposés à l'enfant, celle que la société offre, et celle, peut-être différente, que la famille ou encore l'école [ou le groupe de pairs] proposent. Il y a, en dernier ressort, celle que chaque individu va lui-même se composer, lentement, empruntant certaines images aux diverses représentations existantes, mais les réinterprétant pour en faire un tout neuf et original.

¹ Blockbuster : film rencontrant un très grand succès populaire.

² Bifide : divisé en deux, contradictoire.

C. Lahire, *La Culture des individus*, La Découverte, 2004 ;
Et A. Percheron, *La socialisation politique*, Armand Colin, 1993.

Questions :

- 1) Donnez d'autres exemples que celui du document pour montrer que parfois l'individu adhère à deux normes différentes selon l'instance de socialisation où il se trouve.
- 2) Comment peut-on expliquer que l'individu développe des goûts qui semblent contradictoires ?

B. La socialisation explique les différences de comportements, de préférences et d'aspirations

Document 3 : Des socialisations différenciées à l'origine de comportements, préférences et aspirations différents

En fonction de leur groupe d'appartenance, de leur sexe, etc., les individus sont amenés à acquérir des normes, valeurs et rôles différents : on parle de « socialisation différentielle ». Ainsi, [par exemple] les mêmes traits de caractère ne sont pas valorisés chez les garçons et les filles, des jeux différents leur sont proposés ; c'est aussi le cas pour les styles vestimentaires, etc.

Cette socialisation différenciée des filles et des garçons conduit à produire des individus fortement différenciés : si, à la naissance, les différences sont faibles, la distinction sexuelle devient ensuite un critère déterminant de définition d'un individu. Les filles n'aiment pas spontanément le rose, les poupées et la cuisine : on leur apprend à aimer et à se conformer à tout ce qui est considéré comme féminin. Les sociologues utilisent le concept de « genre » pour désigner la construction sociale du sexe. [...] tout cet ensemble de comportements différenciés, de stimulations, d'attentes, d'injonctions, de récompenses ou de désapprobations contribue à forger peu à peu des identités de genre qui, pour n'avoir rien de naturel, finissent par coller à la peau des garçons et des filles comme une seconde nature. [...]

L'appartenance à des classes ou catégories sociales différentes conduit aussi les individus à connaître des socialisations différenciées car les normes sociales en vigueur dans chaque groupe ne sont pas les mêmes. Pierre Bourdieu¹ a notamment montré que les familles populaires et bourgeoises n'avaient pas les mêmes attentes en termes de comportements à table. Alors que, pour les classes populaires, le repas est placé sous le signe de l'abondance (plats copieux, soupe, pâtes, pommes de terre, etc.) et de la liberté (nombre restreint de règles à respecter), la bourgeoisie introduit une grande rigueur dans le respect des règles (pas de précipitation sur les plats, respect de leur ordre d'apparition).

Cette socialisation différenciée en fonction de la catégorie sociale explique en partie [les comportements, les préférences et les aspirations des individus]. Les individus préfèrent en effet [par exemple] nouer des liens d'amitié ou d'amour avec des personnes dont ils se sentent proches, avec lesquels ils partagent des normes de comportement et de jugement, et évoluent ainsi avec des personnes issues de la même catégorie sociale qu'eux.

[Le même constat peut être fait concernant les garçons et les filles : parce que les garçons intègrent des manières de penser, de se comporter et d'agir communes, ils se comprennent mieux et jouent davantage entre eux, et les filles ayant intégré des normes et valeurs communes font de même.]

¹ Sociologue (1930-2002).

M. Navarro et alii, *BLED Sciences économiques et sociales*, Hachette Education, 2012 ;
Et C. Baudelot et R. Establet, *Quoi de neuf chez les filles ?*, Nathan, 2007.

Questions :

- 1) Qu'entend-on par « socialisation différentielle » ?
- 2) Que signifie le concept de « genre » en sociologie ?
- 3) Expliquez le passage souligné.
- 4) Donnez d'autres exemples que ceux présentés dans le document montrant que la socialisation est différenciée selon le sexe de l'enfant.
- 5) Quel est le second critère présenté dans le document à l'origine d'une socialisation différentielle ?
- 6) Donnez d'autres exemples que ceux présentés dans le document montrant que la socialisation est différenciée selon le milieu social de l'enfant.

Pour conclure le I., complétez le texte suivant :

La socialisation est un _____ par lequel l'individu devient un être _____ puisqu'elle permet d'intérioriser et incorporer des manières de _____, d'_____ de se _____ propres à la société dans laquelle on vit. On distingue la socialisation _____ (qui se déroule pendant l'enfance) de la socialisation _____ (qui se déroule après l'enfance). Ce processus se réalise au travers de diverses _____ de socialisation et permet à l'individu d'intégrer des _____ sociaux (ensemble des comportements que les autres attendent d'un individu en fonction de son statut, c'est-à-dire de la position qu'il occupe dans la société) et de se constituer une _____ sociale.

Dans le cadre de sa socialisation, l'individu est _____ et donc actif. Il interprète et met en œuvre à sa façon les _____ sociales, en les adaptant à sa propre _____. En outre, il peut effectuer des _____, rejeter certaines normes, en sélectionner d'autres, etc. Les _____ de socialisation sont nombreuses ne véhiculent en effet pas toutes les mêmes _____ et _____ ; l'individu peut donc choisir de se référer à telles normes proposées dans telle instance et de rejeter celles provenant d'autres instances, ou bien de s'adapter en fonction de l'instance où il se trouve.

La socialisation est donc à la fois une transmission mais aussi une construction opérée par l'individu en interactions avec différents groupes sociaux.

Le processus de socialisation conduit à ce que différentes catégories d'individus acquièrent des normes, des valeurs et des comportements différents ; on parle alors de _____. Par exemple, on ne socialise pas de la même façon les garçons et les filles ; la société ayant établi des rôles _____ différenciés, elle s'applique à les faire intérioriser par les individus en fonction de leur _____. Ainsi, on n'offre pas les mêmes _____ aux garçons et aux filles, on ne leur inculque pas les mêmes attitudes, comportements, on n'a pas les mêmes _____ vis-à-vis des uns et des autres, etc. Cette socialisation sexuée n'est pas uniquement le fait de la famille, mais de l'ensemble de la société. Ainsi, les rôles _____ et _____, bien qu'étant socialement construits, semblent être _____ car transmis dès le plus jeune âge et appliqués par quasiment l'ensemble de la société. Cette _____ différentielle selon le sexe de l'individu explique que garçons et filles n'adoptent pas les mêmes comportements, préférences et aspirations.

La socialisation diffère aussi selon le _____. En effet, les normes, les habitudes et les goûts transmis varient selon le milieu social auquel on _____. Cela explique les différences sociales qui sont observables entre individus selon leur milieu social. Ils n'intègrent donc pas les mêmes comportements, préférences, et aspirations.

II. DE LA SOCIALISATION PRIMAIRE À LA SOCIALISATION SECONDAIRE

A. Les effets de la socialisation primaire sur la secondaire

Document 4 (Doc. 1 p 152) : La socialisation secondaire

Questions :

- 1) Rappelez les définitions de « socialisation primaire » et « socialisation secondaire ».
- 2) Donnez des exemples de normes, autres que le port de la cravate, qu'un individu peut intégrer au cours de sa socialisation secondaire et à laquelle il peut renoncer assez facilement.
- 3) En quoi la socialisation secondaire se distingue-t-elle de la socialisation primaire ?

Répondre à la question 2 du livre.

B. Les socialisations secondaires

1) La socialisation professionnelle

Document 5 : La socialisation professionnelle : l'exemple des chirurgiens

Nous avons fait apparaître que la « vocation » chirurgicale, pour les hommes comme pour les femmes, s'appuie sur l'expérience (lors d'un stage d'externat le plus souvent) d'affinités électives avec des dispositions masculines antérieurement incorporées par les candidat-e-s. Ainsi la primauté des socialisations antérieures préside-t-elle bien souvent à la socialisation secondaire chirurgicale, qui n'agit le plus souvent que comme socialisation de renforcement des dispositions antérieurement incorporées, au moins dans le premier temps de la carrière professionnelle qui tend à durcir cette dimension virile de l'exercice du métier. [...]

Dispositions à l'action, au leadership, à l'assurance, à la combativité ou encore à l'endurance physique sont en effet attendues de tout candidat au métier [de chirurgien]. Nous avons relevé également une faible inclination pour le relationnel avec le patient. [...] Toutes les professions n'ont pas la même capacité structurante¹ sur les individus qui l'investissent – parce que les différentes professions sont inégalement structurées, inégalement valorisantes ; parce que toutes les professions ne sont pas aussi « prenantes » en termes de charge horaire et de charge mentale ; parce que le contenu des tâches et le titre de l'emploi en tant que tel autorise avec plus ou moins de bonheur une identification réussie à la sphère professionnelle[...] – et il faut reconnaître que la chirurgie, en vertu de la longueur de sa formation spécifique (cinq années d'internat suivies de deux à quatre ans de clinat sont nécessaires à l'apprentissage du métier), du degré d'investissement qu'elle induit sur le plan horaire (avec des gardes impliquant de longues heures de présence à l'hôpital) et sur le plan émotionnel, du prestige qui lui est attaché, a sans doute un fort pouvoir structurant sur l'identité de ses membres. « [Le chirurgien] peut fort bien être un père, un époux, un fou de baseball à la maison, il n'est ici qu'une seule et même personne – un chirurgien, et le fait d'être chirurgien fournit une impression complète sur l'homme. [...] » (Goffman, 2002, p. 81). [...] Cette socialisation de renforcement est prioritairement structurée par les catégories de genre : ses produits (dispositions à l'action, au *leadership*, à l'endurance physique et morale, à la compétition, à l'humour grivois...) comme ses modalités de transmission et d'incorporation (une formation « à la dure » et un apprentissage « par claques ») sont socialement construits comme masculins et servent bien souvent à justifier l'inadéquation des femmes au milieu. [...] Or, comme toute socialisation secondaire, la socialisation professionnelle chirurgicale ne se fait pas *ex nihilo* mais doit faire avec les produits antérieurement incorporés au cours de la socialisation primaire qui ont fait des entrants en chirurgie ce qu'ils sont devenus. Selon que le candidat est un homme ou (plus rarement il est vrai) une femme, un membre issu des catégories supérieures ou (plus rarement encore) un membre des catégories populaires, les dispositions professionnelles spécifiques attendues et portées par le corps professionnel se transmettent avec plus ou moins de facilité et sont intériorisées avec plus ou moins de force et d'évidence.

¹ C'est-à-dire la capacité à formater l'identité sociale.

E. Zolesio, « La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle », Sociologie, 2012/4 (Vol. 3), p. 377-394. DOI : 10.3917/socio.034.0377. URL : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2012-4-page-377.htm>

Questions :

- 1) Quelles caractéristiques les chirurgiens partagent-ils ?
- 2) Comment ces caractéristiques s'acquièrent-elles ?
- 3) Pourquoi la sociologue note-t-elle que le métier de chirurgien a un « fort pouvoir structurant sur l'identité de ses membres » ?
- 4) Comment expliquer que la chirurgie demeure une activité professionnelle où les hommes sont très majoritaires ?

2) La socialisation conjugale

Document 6 : La socialisation conjugale

La vie en couple - et notamment la « conversation continue » à laquelle elle donne lieu [...] se traduit pour les deux conjoints, [...] par l'intériorisation [...] d'un univers partagé de référence et d'action. Une illustration en est donnée avec le nettoyage amical qui peut affecter le réseau de sociabilité de l'un des conjoints, certains amis étant perdus de vue suite au mariage, ce qui ne tient ni à une décision délibérée de l'un des conjoints, ni à un travail de sappe de l'autre, mais bien à un processus de socialisation conjugale qui redéfinit de manière invisible le rapport au monde, les « bons » et les « mauvais » amis. La force du processus à l'œuvre le rapproche donc de la socialisation primaire, mais sa structure est cependant différente. Tout d'abord, l'individu y est davantage actif et collabore à la définition des contenus de la socialisation. Pourtant, il est très peu conscient de l'existence même de cette socialisation conjugale - alors qu'un enfant se sent et se sait formé par ses parents. Les conjoints ont certes l'impression que la vie commune leur a permis de « découvrir » « qui ils étaient vraiment » et de se rendre compte de « ce qu'ils aimaient vraiment », mais ce qu'ils perçoivent sous l'angle de la découverte de soi (de nouveaux goûts, de nouvelles pratiques, de nouveaux amis) est en fait une « invention », celle de leur co-construction par la vie commune : ils ne se sont pas chacun découverts, mais bien transformés l'un l'autre.

M. Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2010.

Questions :

- 1) Pourquoi peut-on parler de socialisation conjugale ?
- 2) Pourquoi est-il noté dans le document que l'individu est « davantage actif » dans la socialisation conjugale que dans la socialisation primaire ?
- 3) Expliquez le passage souligné.

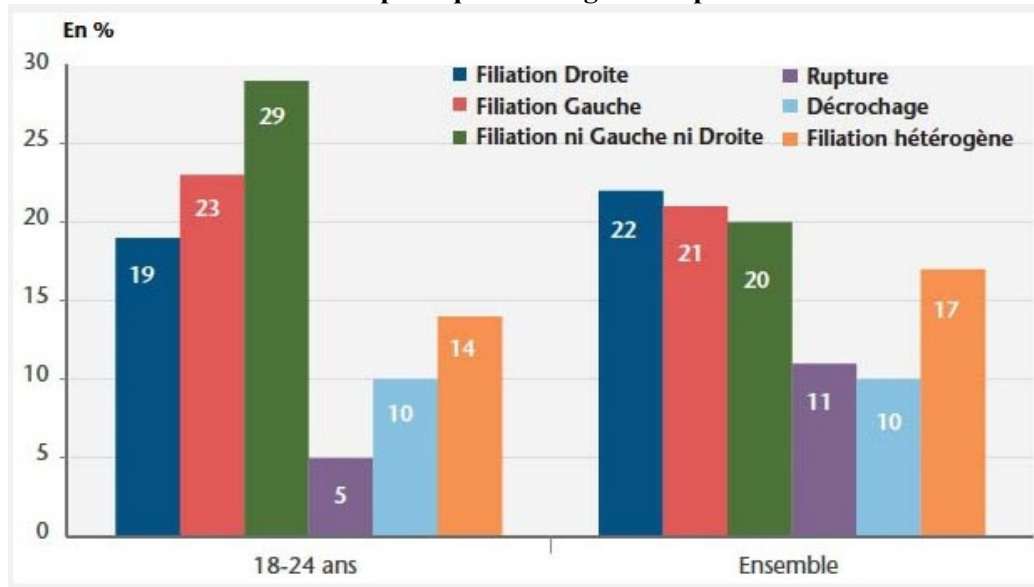
3) La socialisation politique

Document 7 : La socialisation politique

La famille reste un lieu décisif de la fabrique des orientations idéologiques¹. Près des deux tiers des Français (63 %) s'inscrivent dans la continuité des choix idéologiques de leurs parents : 22 % à droite, 21 % à gauche et 20 % ni à gauche ni à droite. La rupture dans la filiation² reste marginale. Seuls 11 % reconnaissent avoir changé de camp politique par rapport à leurs deux parents

et seuls 10 % se déclarent ni de gauche ni de droite alors que leurs parents étaient soit de gauche soit de droite. Enfin, 17 % connaissent des situations hétérogènes ne permettant de repérer une claire filiation ou désaffiliation. Parmi les jeunes, les filiations politiques de droite ou de gauche s'établissent sensiblement de la même façon, mais une filiation ni de gauche ni de droite apparaît nettement plus affirmée que dans l'ensemble de la population (+ 9 points). Cette différence confirme les signes d'affaiblissement de l'identification gauche-droite dans le renouvellement générationnel. On notera aussi que les cas de rupture, marquant un changement de camp politique par rapport aux parents, sont deux fois moins présents que dans le reste de la population (5 % contre 11 %). La filiation idéologique apparaît encore plus active dans les âges les plus jeunes, encore proches du temps de la socialisation politique primaire, que dans les âges ultérieurs de la vie.

Filiation politique entre ego et ses parents



¹ Les « orientations idéologiques » ou « choix idéologiques » renvoient au positionnement politique des individus, donc à leurs idées politiques, selon qu'elles sont considérées de droite, de gauche, ni droite ni gauche.

² On parle de filiation quand les enfants ont le même positionnement politique que leurs parents (droite / gauche / ni de droite ni de gauche). Dans le cas inverse, on parle de désaffiliation : parents et enfants ne partageant pas la même orientation politique.

A. Muxel, *La politique dans la chaîne des générations, Quelle place et quelle transmission ?*, Revue de l'OFCE, n° 156, 2018/2.

Questions :

- 1) Quel est globalement l'impact de la socialisation politique primaire (au sein de la famille) sur le positionnement politique des individus ?
- 2) La socialisation primaire détermine-t-elle complètement l'identité politique des individus ?
- 3) Quelles sont les facteurs contribuant à former l'identité politique des individus ?

Pour conclure le II., complétez le texte suivant :

La socialisation _____ est en partie déterminée par la socialisation _____. En effet, les dispositions acquises lors du processus de socialisation _____ sont fortement ancrées dans l'individu, _____ et incorporées ; en ce sens, elles ont nécessairement des effets sur la socialisation _____. Néanmoins, l'être socialisé est actif et réflexif au cours du processus de socialisation. Cela explique pourquoi la socialisation secondaire laisse place au _____ et n'est pas complètement déterminée par les socialisations précédentes.

La socialisation secondaire s'effectue au travers de nombreuses instances. On distingue généralement la socialisation _____, la socialisation _____ et la socialisation _____.

La formation et l'exercice d'une activité professionnelle amènent les individus à intégrer des _____, valeurs, comportements propres à la profession exercée. L'activité professionnelle et ses codes contribuent donc à la formation (ou la modification) de l'_____ sociale des individus, et encore plus fortement chez ceux ayant une activité nécessitant une importante _____, comme nous avons pu le voir avec le cas des chirurgiens. On observe que les choix professionnels ne sont souvent pas sans lien avec la socialisation : nous avons pu voir avec l'exemple de la chirurgie que les hommes s'y destinent plus que les femmes du fait des qualités requises, socialement considérées comme _____.

La socialisation secondaire passe aussi souvent par une socialisation _____ : la vie de couple amène les conjoints à élaborer et _____ des normes, habitudes, modes de fonctionnement qui leur sont propres et modèlent leur identité _____.

Enfin, la socialisation politique, qui intervient souvent dès l'enfance via la famille (socialisation _____), se poursuit à l'âge adulte (socialisation _____). On constate que les transmissions intrafamiliales sont déterminantes dans la construction de l'identité _____ ; néanmoins, si ces dernières influencent assez fortement le positionnement des individus sur l'axe gauche-droite (ou ni gauche ni droite) et les auxquelles ils adhèrent, elles ne déterminent pas les choix partisans de ces derniers. D'autres sont source d'influence en matière politique, que ce soit le groupe professionnel, le conjoint, le groupe de pairs, les associations... L'identité politique est aussi assez largement influencée par les expériences que les individus vont vivre au long de leur vie, donc au cours de leur socialisation _____.

Ainsi, les effets de _____ et plus largement le contexte économique, social et politique influent de façon non négligeable sur l'identité politique des individus.

III. DIVERSITÉ DES CONFIGURATIONS FAMILIALES ET PLURALITÉ DES INFLUENCES SOCIALISATRICES AGISSENT SUR LES TRAJECTOIRES INDIVIDUELLES

A. La diversité des configurations familiales et leurs effets sur les conditions de socialisation des enfants et adolescents

1) Place dans la fratrie et rôle de la fratrie dans les conditions de socialisation

Document 8 : Place dans la fratrie et conditions de socialisation

*Stéphane Beaud est sociologue. En 2018, il publie une enquête sociologique intitulée **La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)**. Dans cette enquête, le sociologue retrace le parcours d'un couple d'origine algérienne installé en France, et surtout les trajectoires scolaires et professionnelles de leurs huit enfants (cinq filles et trois garçons).*

Les travaux sociologiques sur les familles nombreuses ont [...] mis en évidence la particularité des parcours des enfants aînés, voués par leur rang dans la fratrie à satisfaire en priorité les aspirations scolaires et sociales des parents. Par exemple, dans les familles des classes supérieures, il revient traditionnellement aux aînés – et ce rôle a longtemps été dévolu aux garçons – d'assurer à tout prix l'héritage parental (paternel) : les fils aînés de médecins ont pour vocation de devenir médecins, ceux de polytechniciens¹ sont éduqués pour entrer eux aussi à « l'X » (surnom de l'École polytechnique), et il en va de même pour les fils de notaires ou d'avocats, etc. Pour les familles nombreuses de type populaire peu doté en capital économique ou culturel² (ce sont aujourd'hui majoritairement des familles immigrées), les aînés des fratries n'ont pas comme mission de maintenir un tel héritage scolaire et social ; et pour cause, il n'existe pas... Mais, dans le contexte de ces dernières décennies, caractérisé par l'entrée dans la compétition scolaire des familles populaires, il leur appartient davantage qu'à leurs cadets de tracer un « bon » sillon scolaire, c'est-à-dire celui qui peut laisser entrevoir une forme de réussite sociale ou, pour le dire autrement, une sortie de la condition ouvrière (au sens large du terme) grâce à l'acquisition d'une position professionnelle signifiant une mobilité ascendante. [...]

[Samira et Leïla, les deux aînées de la fratrie étudiée par S. Beaud dans cette enquête] ont été celles qui ont ouvert, seules et avec l'appui des enseignants et autres structures d'encadrement local de la jeunesse populaire, le chemin de l'ascension sociale. [...]

[Dalila, Amel et Nadia, les sœurs cadettes, présentent des parcours scolaires convenables mais moins réussis que les deux sœurs aînées]. Le parcours des aînées et des cadettes présentent donc un mélange de similitudes et de différences. Pour comprendre pourquoi, entre ces deux branches de la fratrie féminine, de tels petits écarts ont pu se creuser, deux pistes ont été explorées. La première renvoie au mode d'éducation familial : si les trois cadettes n'ont jamais connu leur père au travail en raison de son invalidité professionnelle, elles ont surtout été élevées par une mère qui s'est mise à travailler à l'extérieur et, de ce fait, est alors moins présente au foyer. [alors qu'elle l'était toujours au cours de la scolarité des deux aînées] [...] La seconde piste met plutôt l'accent sur une dimension locale d'environnement social et scolaire, à savoir le fait que le quartier des Belhoumi, ses écoles et collèges ont changé en quinze ans. [l'aînée est née en 1970, suivie par la seconde fille en 1973 ; les trois sœurs cadettes sont nées en 1983, 1984 et 1986] [...] Même si des transformations ont pu s'opérer dans la famille et que les deux groupes de sœurs n'ont pas reçu strictement la même éducation familiale, il ne semble pas abusif d'imputer ces écarts [de réussite scolaire] dans la fratrie féminine à des facteurs de socialisation extrafamiliale (école, quartier, groupe de pairs, etc.). Le fait que les carrières des trois cadettes aient été un cran en dessous de celles de leurs deux aînées peut être légitimement mis en rapport avec la dégradation des conditions d'existence des classes populaires, l'affaiblissement depuis quinze à vingt ans des formes classiques d'encadrement (social et politique) de la jeunesse dans les cités. [...]

¹ L'École Polytechnique est une école d'ingénieur très valorisée.

² Le capital économique désigne en sociologie l'ensemble des ressources économiques d'un individu ou ménage, c'est-à-dire ses revenus et son patrimoine. Le capital culturel désigne l'ensemble des ressources et dispositions culturelles d'un individu ou ménage : biens culturels et accès à ces biens (livres, œuvres, musées, expositions...), diplômes, rapport à la culture et à l'école.

S. Beaud, *La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)*, Editions de la Découverte, 2018.

Questions :

- 1) Les conditions de socialisation familiale sont-elles les mêmes pour tous les membres d'une même fratrie ?
- 2) La socialisation familiale est-elle la seule explication aux différences de trajectoire scolaire et sociale des membres d'une même fratrie ?

Document 9 : Le rôle de la fratrie

Quand la dernière [de la fratrie], Nadia, naît en 1986, Mme Belhoumi est encore jeune [...] et va émettre de multiples signaux « internes », dans la famille, tendant à montrer qu'elle souhaite passer le relais de la charge éducative de ses trois derniers enfants. Elle désire désormais, comme cela a été son souhait le plus cher depuis son arrivée en France, se consacrer un peu plus à elle, en visant une sorte d'émancipation qui passe par la recherche d'un emploi. [...] Dans un tel contexte, la scolarité des cadettes sera placée sous le contrôle étroit, sinon exclusif, des deux aînées [Samira et Leïla] . [...] Samira et Leïla, fortes de leurs parcours scolaires et associatifs, vont non seulement donner l'exemple (par leurs bons bulletins et leur sens du devoir scolaire) à leurs sœurs, mais elles vont aussi suivre – de très près – leur scolarité en surveillant leur travail (leurs copies, leurs bulletins...), en allant voir les enseignants dès que nécessaire. Les deux sœurs aînées ont ainsi préparé le terrain de la scolarité de leurs cadettes en mettant, pour elles, toutes les chances de leur côté, notamment sur le plan matériel. Par exemple, elles veillent à ce qu'elles ne manquent de rien à l'école et les « gâtent » en fournitures scolaires. [...] le travail des aînées en direction des cadettes excède le simple suivi scolaire et comporte un fort aspect d'« éveil culturel ». Samira et Leïla ne vont pas ici lésiner sur les moyens à mettre en œuvre pour leur faire gagner un temps qu'elles n'ont pas eu, elles et leur assurer – par maintes incitations culturelles (visites, musées, expos, livres, musique, etc.) une sorte d'accumulation [...] de capital culturel¹ [...]. [...] nul doute que le capital scolaire acquis en primaire par Dalila, Amel et Nadia (tout comme la confiance en elles qui lui est associée) et les dispositions culturelles qui leur sont inculquées vont être par la suite des ressources précieuses dans leur scolarité [...].

[Les deux sœurs aînées ont également beaucoup aidé leurs frères.] [...] il faut souligner que l'aide morale et psychologique proposée constamment par Samira à ses trois frères [...] tout comme l'aide à l'insertion professionnelle de Leïla, dont c'est le métier (elle a pour habitude de réceptionner tous les CV des membres de la fratrie et de les « corriger ») ont été d'un apport décisif dans leur parcours de stabilisation professionnelle. Sans oublier un autre élément à bien des égards déterminant : les appartements de Samira puis de Leïla à Paris ont offert, comme le dit Samira, un « espace transitionnel » [...], c'est-à-dire un refuge, un lieu de repli pour se mettre à l'écart des turpitudes du quartier... [...] C'est bien pour toutes ces raisons que les trois frères ne sont pas avares en compliments et remerciements à l'égard de leurs sœurs aînées pour l'aide qu'elles leur ont constamment apportée [...].

¹ C'est-à-dire une accumulation de ressources et dispositions culturelles, lesquelles sont très « utiles » scolairement (connaissances culturelles acquises via des expos, musées, livres, dispositions vis-à-vis de l'école, capacités d'expression orale et écrite, etc.)

S. Beaud, *La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)*, Editions de la Découverte, 2018.

Questions :

- 1) Qu'est-ce qui caractérise les relations au sein de la fratrie chez les Belhoumi ?
- 2) A l'aide de l'exemple de la fratrie Belhoumi, en quoi peut-on dire que la fratrie a un impact sur les conditions de socialisation des individus ?

2) Diplômes au sein de la famille et conditions de socialisation

Document 10 : Répartition des collégiens dans les trois classes de difficultés scolaires selon les diplômes parentaux combinés

	Élèves en réussite	Élèves moyens	Élèves en difficultés	Ensemble	Effectifs
Aucun des parents n'a le baccalauréat	18,0	43,2	38,8	100,0	139
Mère non bachelière, père bachelier ou plus	28,9	39,5	31,6	100,0	38
Mère bachelière ou plus, père non bachelier	50,0	36,2	13,8*	100,0	94
Deux parents bacheliers ou plus	42,0	47,9	10,1	100,0	169
Ensemble	35,0	43,2	21,8	100,0	440

*Lecture : 13,8 % des collégiens dont la mère est au moins bachelière et dont le père n'est pas bachelier font partie de la catégorie des élèves en difficultés. Les non-réponses sur l'un des diplômes parentaux ont été exclues du tableau, ce qui explique l'effectif total inférieur à 667.

Données issues d'une enquête par questionnaire dans quatre collèges de l'agglomération lyonnaise, mars 1999.

G. Henri-Panabière, « *Socialisations familiales et réussite scolaire : des inégalités entre catégories sociales aux inégalités au sein de la fratrie* », Idées économiques et sociales, n°191, mars 2018.

Questions :

- 1) Faites une lecture des données entourées.
- 2) Est-il plus déterminant que la mère soit diplômée (bachelière ou plus) ou que le père le soit dans la réussite des enfants au collège ? Justifiez votre réponse.
- 3) Pourquoi peut-on dire que la diversité des diplômes au sein de la famille influe sur les conditions de socialisation des enfants et adolescents ?

3) *Structures familiales et conditions de socialisation***Document 11 (Doc. 1 p 150) : La diversité des formes familiales en France aujourd'hui**

Répondre aux questions 1, 2 et 3 du livre.

Document 12 : Réussite scolaire selon la structure familiale

% d'élèves	Situation familiale				Ensemble**
	Père et mère	Famille monoparentale	Famille recomposée	Garde alternée	
Scolarité élémentaire					
ayant redoublé à l'école élémentaire	14,2	24,0	23,1	9,4	16,5
Scolarité après 4 ans d'études secondaires					
ayant redoublé au collège	8,4	15,2	14,4	9,1	10,3
ayant obtenu le brevet série collège quatre ans après leur entrée en sixième	89,2	77,0	83,5	93,4	86,8
ayant atteint la médiane en français aux épreuves terminales du brevet	51,5	40,8	44,5	54,3	49,1
ayant atteint la médiane en mathématiques aux épreuves terminales du brevet	53,3	34,1	41,3	57,3	49,0
ayant atteint la seconde générale et technologique sans redoublement	62,6	42,8	46,6	68,1	57,5

Lecture : 14,2 % des élèves vivant avec leurs deux parents sont parvenus en sixième en ayant redoublé au moins une fois à l'école élémentaire ; 24,0 % des élèves vivant en famille monoparentale sont dans ce cas.

* La médiane est la valeur qui sépare une série statistique en deux parties égales ; un élève ayant atteint la médiane à l'évaluation nationale de sixième est donc un élève qui fait partie des 50 % d'élèves les plus performants.

** Y compris élèves ayant changé de situation familiale au cours des quatre premières années de scolarité secondaire (2007-2011).

Champ : élèves entrés pour la première fois en sixième dans un collège public ou privé de France et n'ayant pas changé de situation familiale au cours des quatre premières années d'études secondaires.

Source : MEN-MESR-DEPP panel d'élèves 2007 du second degré

L. Cretin, DEPP B1 -Bureau des études statistiques sur les élèves, *Les familles monoparentales et l'école : un plus grand risque d'échec au collège ?* ; Éducation & formations n°82, décembre 2012, <http://paternet.fr/wp-content/uploads/pdf/2012/12/20121200-education-et-formation-82-51.pdf>

Questions :

- 1) Faites une lecture des données entourées.
- 2) Quel constat peut-on faire concernant la forme familiale des élèves et leur réussite scolaire ?

B. La pluralité des influences socialisatrices peut être à l'origine de trajectoires individuelles improbables**Document 13 : Les réussites scolaires paradoxales**

Les travaux sur la réussite scolaire des enfants de milieu populaire se sont multipliés depuis la fin des années 1990. Des enquêtes qui ont fait date ont notamment cherché à résoudre l'énigme sociologique suivante : comment expliquer la réussite scolaire d'enfants de milieu populaire dont les parents sont dépourvus de capital scolaire - « réussite » qui en quelque sorte défie les lois de la reproduction scolaire et sociale ? Bernard Lahire¹, dans *Tableau de famille*, a montré l'importance pour les parents de la place symbolique de l'école et son influence sur leurs enfants qui mesurent là leurs attentes scolaires. En ce qui concerne plus spécifiquement les enfants d'immigrés maghrébins, Smaïn Laacher¹ a mis au jour, dès 1992, les déterminants sociaux de la réussite scolaire des enfants d'immigrés maghrébins, ouvriers non qualifiés pour la plupart. Cette réussite dépend principalement de deux type de facteurs : d'une part, de ce que Jean-Pierre Terrail¹ a appelé la « mobilisation scolaire » des parents, c'est-à-dire leur effort pour assurer un suivi scolaire étroit et régulier de leurs enfants, et, d'autre part, de la transmission effective des savoirs scolaires par l'institution et les enseignants de premier cycle (ceux qu'on appelait les « instits ») mobilisés pour faire réussir les enfants de milieu populaire. [...]

On mesure [...] le rôle que les enseignants peuvent être amenés à jouer, à leur insu ou de façon consciente, auprès d'élèves pris dans les tensions et contradictions des sociabilités juvéniles et de la mise à distance de leur milieu d'origine. La médiation de la relation entretenue avec l'élève dans le rapport au savoir et dans la légitimité que l'élève se donne pour apprendre devient centrale afin que l'investissement scolaire se maintienne et se renforce, que soient surmontées les épreuves d'une expérience mettant en jeu l'image de soi, son identité et son intégration. La pression normative du groupe des pairs qui incline à la négligence ou à la

défiance vis-à-vis de l'école suggère que l'élève soit soutenu et encouragé, voire protégé, symboliquement sinon physiquement, dans son aspiration à réussir. [...] Figure d'autorité dans sa capacité à construire un ordre scolaire nécessaire pour apprendre, l'enseignant représente aussi celui qui autorise l'élève à s'investir dans une scolarité pour « s'en sortir », en l'aidant à se soustraire, sans « perdre la face », à l'emprise d'élèves dont l'absence de travail signe le ressentiment à l'égard de l'école voire la résignation à l'échec. [...]

¹ Sociologue.

² [La mobilisation scolaire renvoie au fait de] de créer les conditions d'existence et de développer les investissements jugés les plus favorables ou, plus simplement, nécessaires, y compris avec des ressources limitées, afin d'affronter les épreuves de la scolarité et d'en soutenir le déroulement sur le long cours.

S. Beaud, *La France des Belhoumi, portraits de famille (1977-2017)*, Editions La Découverte, 2018 ;
Et P. Périer, *École et familles populaires, sociologie d'un différend*, Presses universitaires de Rennes, coll. Le sens social, 2005
[Publication sur OpenEdition Books : 17 juillet 2015].

Questions :

- 1) Pourquoi la réussite scolaire d'enfants de milieu populaire dont les parents n'ont pas de capital scolaire est-elle considérée comme improbable ?
- 2) Comment les sociologues expliquent-ils la réussite scolaire improbable des enfants de milieu populaire dont la famille est peu dotée en capital scolaire ?
- 3) Expliquez le passage souligné.

Document 14 : Des échecs scolaires paradoxaux

Lorsque l'on parle d'héritiers à l'école, on entend qu'il s'agit des enfants qui ont bénéficié d'un « capital culturel » transmis par leur famille leur permettant d'effectuer sans encombre un parcours scolaire honorable. Des héritiers en échec scolaire, il ne devrait donc pas y en avoir beaucoup. Néanmoins, dans le collège où la sociologue Gaële Henri-Panabière a enquêté, 10 à 12 % d'enfants dont les parents ont fait des études supérieures font partie du groupe d'élèves en difficulté. Mais ce n'est pas tant leur nombre relativement faible que les mécanismes responsables de l'échec qui intéressent notre sociologue.

La transmission du capital culturel n'est-elle pas automatique ? Eh bien non ! Prune, dont le père est ingénieur, ou Olivier, dont les parents sont professeurs agrégés, ont redoublé une classe primaire. Quels sont alors les facteurs qui expliquent leurs difficultés ? L'écart de diplôme entre les deux parents, et notamment une scolarité faible de la mère, peut jouer. Mais ce sont plutôt des causes psychologiques ou éducatives et familiales qui interviennent. Certains parents diplômés ont eu un parcours scolaire chaotique et douloureux, et transmettent le souvenir de leur souffrance et une certaine angoisse à leurs enfants. D'autres affichent un rapport distant et péjoratif à l'univers scolaire. Parfois enfin, on incriminera une organisation familiale déconnectée des exigences de l'école, des emplois du temps familiaux peu soucieux des contraintes d'une vie scolaire réussie, et peu propices à un travail suivi de l'enfant.

[...] cette étude confirme plusieurs points : d'abord, il ne suffit pas d'avoir des parents diplômés pour réussir à l'école, même si ça aide... Ensuite, les mécanismes de l'échec scolaire (faible valorisation des études, rapport distant aux contraintes scolaires) sont les mêmes dans tous les milieux sociaux, même si les causes sont différentes.

M. Fournier, *Des « héritiers » en échec scolaire*, Sciences Humaines n°223, février 2011.

Questions :

- 1) Qu'entend-on par « héritiers » à l'école ?
- 2) En quoi peut-on dire que les « héritiers » en échec présentent une trajectoire improbable ?
- 3) Comment peut-on expliquer ces échecs scolaires paradoxaux ?
- 4) Pouvez-vous citer une autre explication que celles apportées par le document à ces échecs improbables ?

Document 15 : Des femmes en chirurgie

Alors que la médecine compte de plus en plus de femmes, la chirurgie résiste encore largement à l'ampleur de ce mouvement et demeure incontestablement un bastion « masculin ». [...] La chirurgie est une spécialité masculine, par son recrutement mais aussi par ses caractéristiques techniques, organisationnelles et par sa culture professionnelle. [...] Alors que l'on compte presque une femme médecin pour un homme, il y a seulement une femme chirurgienne pour cinq confrères en exercice. [...]

Notons encore que disposition à l'action, disposition au *leadership* autoritaire, dispositions combatives, disposition à l'endurance physique semblent nécessaires à l'exercice du métier chirurgical. Autant de dispositions socialement construites comme masculines et perçues comme telles. [...]

La socialisation primaire des enquêtées [femmes chirurgiennes]

[...] Elles ont totalement été préparées par le discours familial au modèle de disponibilité permanente exigée par le métier et au langage de la « passion » et du sacerdoce¹ qui caractérise la rhétorique² professionnelle chirurgicale. C'est pendant la période de l'internat³ que l'investissement temporel dans la profession semble le plus important et c'est dans la surenchère en matière de disponibilité que nos enquêtées tentent de se faire remarquer et de gagner leur crédit par rapport à leurs homologues masculins, ce à quoi elles se soumettent facilement du fait des dispositions acquises familialement.

Par ailleurs, la moitié des enquêtées dit être « garçon manqué » depuis l'enfance et établit une filiation entre le « sale caractère » qu'elles ont constitué dans leur enfance et la « poigne » qui est exigée professionnellement. Quelques-unes ont été élevées comme des garçons [...] ou ont été surprises de découvrir en grandissant combien leur schéma d'éducation familial était égalitaire du point de vue du genre comparé à la plupart des autres familles. Plusieurs ont encore grandi dans des fratries masculines ou au milieu de garçons (voisins, camarades d'école exclusivement masculins) et ont fait leurs armes en matière d'affirmation de soi virile. Parfaitement intégrées dans le collectif masculin, elles jouaient comme des garçons et se sont forgées un tempérament « masculin » (socialement construit comme tel). Le choix d'une profession atypique du point de vue du genre ne leur apparaît du coup pas problématique, étant donné qu'elles ont toujours été dans des environnements exclusivement masculins.

Les femmes qui entrent en chirurgie ont [...] en fait bénéficié, comme d'autres femmes exerçant dans des professions dites « masculines », d'une socialisation primaire relativement atypique du point de vue du genre. Toutefois, leur insertion professionnelle ne s'est pas faite sans difficultés [...] et celles qui ont réussi ont dû se « masculiniser » pendant la période de formation de l'internat de spécialité.

L'internat ou la nécessaire « masculinisation » des internes féminines

Comme les hommes, les femmes internes qui entrent dans la profession sont tenues de se conformer aux manières de voir, dire et faire « masculines » portées par l'univers professionnel (il en va de leur insertion et de leur avenir professionnels). Du fait de leur faible poids numérique, elles ne sont pas en mesure (ni en position en tant qu'interne) d'influer sur les manières de faire professionnelle [...]. Et, contrairement à leurs collègues hommes, elles souffrent d'un déficit de crédibilité à leur arrivée dans les services chirurgicaux. Elles sont en effet systématiquement suspectées d'un moindre investissement professionnel du fait de leur statut potentiel de mère, discréditées d'avance quant à leurs capacités physiques, jugées enfin trop fragiles émotionnellement pour « tenir » dans un métier difficile. Spontanément tenues à l'écart, elles doivent « lutter » pour « s'imposer ». [...]

L'application permanente à faire oublier que l'on est une femme (par un surinvestissement professionnel marqué, un déni de la spécificité de la grossesse, la surenchère dans le sexisme ou la grossièreté, un refus de la féminisation du titre...) témoigne de la prégnance des valeurs et comportements « masculins » dans la profession (normes de la disponibilité permanente, du modèle du *breadwinner* [= soutien de famille] et de la résistance physique...). Pour entrer dans le métier, les enquêtées ont été obligées de se « masculiniser » [...].

Celles qui parviennent à s'investir et s'imposer dans la profession ont sans doute constitué en amont des dispositions leur permettant d'entrer dans ces jeux [de lutte] avec leurs homologues masculins. Mais la période de formation de l'internat fait apparaître une évidente « masculinisation » [...] des enquêtées. En poursuivant l'analyse des trajectoires de chirurgiennes, on s'aperçoit qu'une fois qu'elles ont un poste stable et quand elles sont plus autonomes dans leur métier (moins dépendantes de leurs collègues hommes quant à l'obtention d'un poste), elles ne continuent pas toutes à mettre en œuvre ces manières d'être « masculines ». Certaines de nos enquêtées décrivent en effet des trajectoires de « masculinisation » pendant l'internat puis de « re-féminisation » relative dans la suite de leur exercice. [...]

¹ Fonction qui présente un caractère particulièrement respectable en raison du dévouement à l'égard d'autrui qu'elle exige.

² Discours.

³ Temps pendant lequel un interne exerce ses fonctions au sein d'un centre hospitalier (généralement 4 ans).

E. Zolesio, « Des femmes dans un métier d'hommes : l'apprentissage de la chirurgie », Travail, genre et sociétés, 2009/2 (N° 22), p. 117-133; <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2009-2-page-117.htm>

Questions :

- 1) Pourquoi peut-on dire que devenir chirurgienne pour une femme est une trajectoire improbable ?
- 2) Comment explique-t-on alors que certaines femmes exercent la profession de chirurgienne et optent pour une trajectoire improbable ?

Pour conclure le III., complétez le texte suivant :

La socialisation familiale est le processus par lequel l'individu acquiert des manières de penser, d'agir et de se comporter au sein de sa _____. La diversité des configurations familiales modifie les conditions de socialisation des enfants et des adolescents.

Par exemple, selon la taille et la place dans la fratrie, l'enfant et adolescent connaîtra des conditions de socialisation différentes. Nous avons en effet pu voir que les aînés étaient davantage soumis aux _____ (scolaires et sociales) de leurs parents que leurs cadets, et que des _____ familiales pouvaient avoir lieu et ainsi modifier les conditions de socialisation des seconds par rapport aux premiers. En outre, des relations spécifiques se tissent entre membres d'une même fratrie et conditionnent alors la socialisation _____ des individus. Par exemple, dans le cas de la famille Belhoumi, nous avons observé que des liens d'entraide et de soutien se sont noués au sein des membres de la _____ et ont joué un rôle important dans le devenir des enfants cadets.

Par ailleurs, les diplômés détenus dans la famille jouent également un rôle dans les conditions de socialisation des enfants et adolescents. En effet, nous avons vu que les trajectoires scolaires des enfants et adolescents sont en partie liées au niveau de _____ de leurs parents. La transmission d'un _____ par des parents diplômés aide en effet les enfants qui en bénéficient à réussir scolairement. Plus largement, selon le niveau

de diplôme des parents, les enfants ne sont pas socialisés de la même façon et ont des trajectoires sociales différenciées.

Enfin, nous avons abordé les différentes formes _____ observables aujourd'hui en France. Selon que l'enfant grandit dans une famille avec ses deux parents, monoparentale ou _____, ses conditions de socialisation ne seront pas les mêmes. On a pu voir par exemple que la structure _____ avait une incidence sur la réussite ou l'échec scolaire des enfants et adolescents.

Ainsi, la diversité des configurations familiales impacte les conditions de socialisation des individus.

Par ailleurs, la pluralité des _____ socialisatrices agit sur les trajectoires individuelles, et peut mener à ce que l'on appelle des trajectoires _____.

En effet, l'individu est au contact d'une pluralité d'instances de _____ qui peuvent avoir des discours divergents, et l'individu se compose une identité à partir des ces influences plurielles.

Par exemple, il existe des trajectoires scolaires paradoxales, que ce soit des _____ improbables (réussites d'élèves qui ne proviennent pas de familles fortement dotées en capital scolaire et culturel) ou des _____ improbables (échecs d'élèves issus de familles fortement dotées en capital scolaire et culturel). Nous avons pu voir que des jeunes issus de milieux populaires connaissaient des parcours scolaires réussis du fait de conditions de socialisation familiale souvent propices, mais aussi de l'influence positive de l'_____ (parfois « contre » celle des pairs) au travers d'enseignants qui parviennent à favoriser ces trajectoires. En outre, des processus de socialisation anticipatrice peuvent être à l'œuvre : l'individu intériorise les normes et valeurs d'un groupe de _____ auquel il souhaite appartenir. En tentant de s'approprier par avance les normes et les valeurs de ce groupe, l'individu cherche à y faciliter son intégration.

A l'inverse, nous avons observé que des jeunes que tout prédispose à la réussite scolaire rencontrent l'échec du fait parfois de conditions de socialisation familiale particulières, mais aussi de l'influence d'instances _____ autres qui proposent des discours dissonants : groupe de pairs, etc.

Nous avons abordé un autre exemple de trajectoire individuelle improbable : celui de femmes qui choisissent une profession (chirurgie) socialement considérée comme _____, profession qui exige donc d'avoir intégré des manières d'_____, de penser et d'_____ socialement définies comme masculines. Si l'on observe que, souvent, ces femmes ont bénéficié d'une socialisation _____ peu sexuée, elles acquièrent également des manières d'agir, de penser et de se comporter masculines du fait de l'influence de l'instance de socialisation professionnelle.

Ainsi, si l'on observe des régularités statistiques, il n'en demeure pas moins que les individus sont réflexifs et actifs, et peuvent donc se frayer une _____ « atypique » qui ne rentre pas dans ces régularités statistiques.